Parcours 1 : Créatures monstrueuses dans les contes

Texte complémentaire (page 25 du manuel)

Jeannot et Margot

À l'aube, avant que les enfants ne se soient éveillés, elle se leva. Quand elle les vit qui reposaient si gentiment, avec leurs bonnes joues toutes roses, elle murmura : « Quel bon repas je vais faire ! » Elle attrapa Jeannot de sa main rêche, le conduisit dans une petite étable et l'y enferma au verrou. Il eut beau crier, cela ne lui servit à rien. La sorcière s'approcha ensuite de Margot, la secoua pour la réveiller et s'écria : « Debout, paresseuse ! Va chercher de l'eau et prépare quelque chose de bon à manger pour ton frère. Il est enfermé à l'étable et il faut qu'il engraisse. Quand il sera à point, je le mangerai. » Margot se mit à pleurer, mais cela ne lui servit à rien. Elle fut obligée de faire ce que lui demandait l'ogresse.

On prépara pour le pauvre Jeannot les plats les plus délicats. Margot, elle, n'eut droit qu'aux carapaces d'écrevisses. Tous les matins, la vieille se glissait jusqu'à l'écurie et disait : « Jeannot, tends tes doigts, que je voie si tu es déjà assez gras. » Mais Jeannot tendait un petit os et la sorcière, qui avait de mauvais yeux, ne s'en rendait pas compte. Elle croyait que c'était vraiment le doigt de Jeannot et s'étonnait qu'il n'engraissât point.

Quand quatre semaines furent passées, et que l'enfant était toujours aussi maigre, elle perdit patience et décida de ne pas attendre plus longtemps. « Holà ! Margot, criat-elle, dépêche-toi d'apporter de l'eau. Que Jeannot soit gras ou maigre, c'est demain que je le tuerai et le mangerai. »

Ah! comme elle pleurait, la pauvre petite, en charriant ses seaux d'eau, comme les larmes coulaient le long de ses joues!

- « Dieu bon, aide-nous donc ! s'écria-t-elle. Si seulement les bêtes de la forêt nous avaient dévorés ! Au moins serions-nous morts ensemble !
 - Cesse de te lamenter ! dit la vieille ; ça ne te servira à rien ! »

Jacob et Wilhelm Grimm, Jeannot et Margot (1812), dans Contes merveilleux, traduit de l'allemand par Pierre Durand, Livre de poche Classiques (1987), D. R.